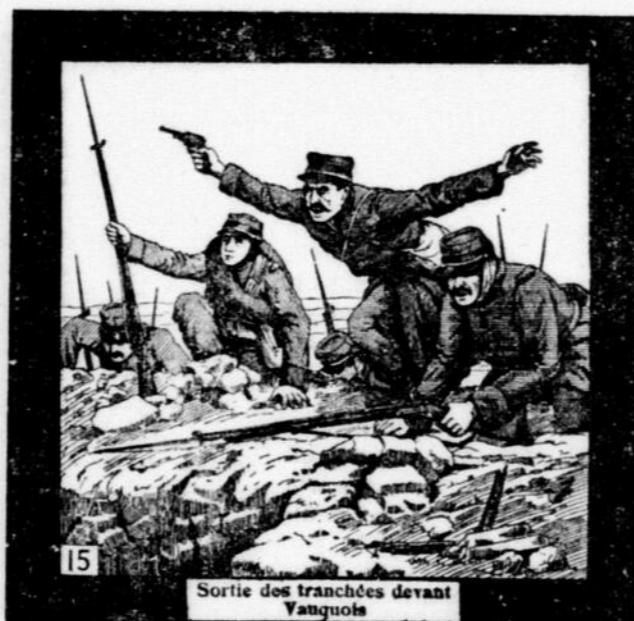




L'Yser



Messe près du front



Sortie des tranchées devant Vanquois



Rapportant son officier blessé



Dans une tranchée allemande devant les ouvrages blancs



L'Hartmannvillerskopf



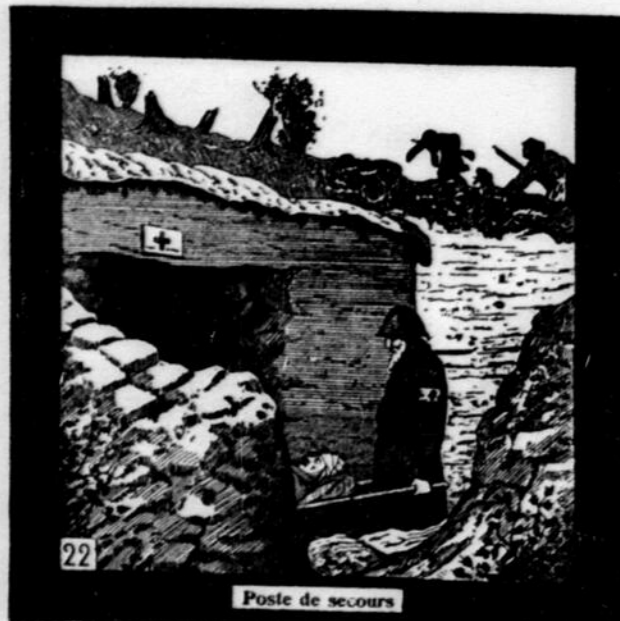
Souchez. Maison par maisons



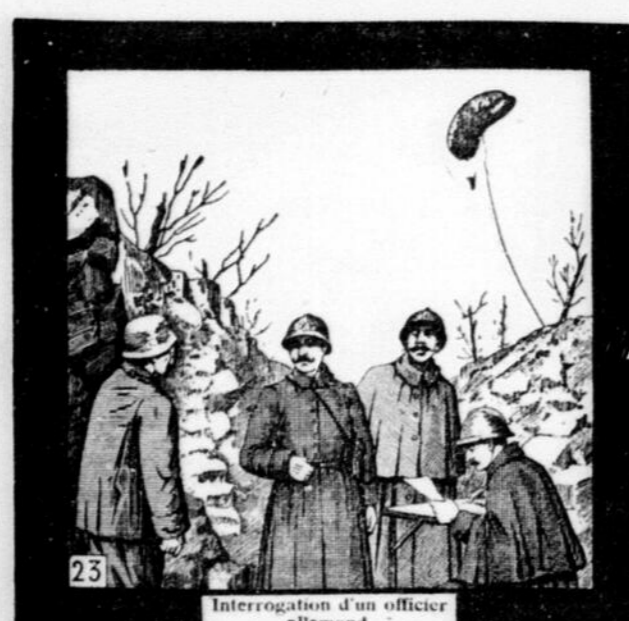
De tranchées à tranchées



A la Côte 304



Poste de secours



Interrogation d'un officier allemand



Guetteurs devant Craonne

# L'ECLAIREUR

SECTION MAGAZINE

Vol. I — No 11

SAMEDI, 19 JUIN, 1937

Rédigé en collaboration

## Le hasard fait découvrir une plaque historique érigée par Sir Francis Drake en 1759



Beryl Shinn (à droite) tient la plaquette de cuivre, pendant que A. L. Chickering, président de la Société Historique de Californie, montre avec son index sur la photographie l'endroit où Shinn l'a trouvée.



Lorsque le CERF D'OR a ancré dans la baie, les Indiens ont envoyé un des leurs en canot pour apaiser la présumée colère de leurs visiteurs. Au-dessus, Sir Francis Drake, par un contemporain.

PAR le fait qu'un commis de magasin à rayons a dû arrêter pour réparer un pneu sur un coteau rocheux près de la baie San-Francisco et qu'après avoir fait son travail il s'est amusé à jeter des roches en bas de cette côte, l'histoire de la Californie s'est enrichie d'une pièce d'une grande importance perdue depuis longtemps et qui a valu à ce commis une récompense de \$3500.

En même temps que lui, un certain chauffeur de Oakland s'est fait d'amers reproches parce que cette pièce lui a glissé entre les doigts lui faisant perdre sa chance de retirer la somme d'argent payée au commis.

Cette pièce est une plaquette de cuivre mesurant environ cinq pouces par huit sur laquelle il y avait des inscriptions gravées grossièrement. C'est le seul vestige qui demeure en Californie du passage d'un des plus grands navigateurs de tous les temps, Sir Francis Drake, un vaillant marin de l'époque de la reine Elizabeth d'Angleterre, qui a navigué sur ce littoral ouest de l'Amérique trois siècles et demi avant nos jours. Il avait mouillé son bateau dans une petite baie à environ trente milles de la baie San-Francisco et y a fixé cette plaquette à un poteau pour indiquer son passage à cet endroit et sa prise de possession du pays pour la reine Elizabeth. Ensuite il a hissé ses voiles pour s'en retourner chez lui en passant par le Pacifique.

Ce commis Beryl Shinn qui faisait ainsi glisser des roches le long de cette colline au-dessus de la baie de San-Francisco a trouvé cette plaquette sous l'une de ces roches.

Sans y ajouter de l'importance, il la mit dans sa voiture et l'apporta chez lui. En la lavant, il y aperçut des inscriptions écrites et, à tout hasard, vint à l'Université de Californie la soumet-

tre au Docteur Herbert E. Boulton, professeur d'Histoire Américaine.

Celui-ci, après l'avoir nettoyée et examinée soigneusement, réalisa tout à coup qu'il avait devant les yeux un des plus riches trésors historiques de la Californie.

En effet elle portait ces mots : "Sachent tous ceux qui les présentes liront, "17 juin 1759.

"Par la grâce de Dieu et au nom de "sa majesté la reine Elizabeth et de "tous ses successeurs, je prends possession de tout ce royaume car il a "plu au roi et au peuple de céder à sa "majesté leurs droits et privilèges sur "tout ce territoire que je nomme et qui "devra être connu par tous les hommes "sous le nom de nouvelle Albion.

"FRANCIS DRAKE."

Au dos de la plaquette se trouve le récit d'une des plus merveilleuses histoires de découverte, le récit de son voyage autour du monde.

Drake, le 13 décembre 1577, est parti de l'Angleterre avec cinq petits bateaux et 166 hommes pour "roussir la barbe du roi d'Espagne."

Durant l'été de l'année suivante, il avait atteint la côte sud du pays qui est maintenant l'Argentine. Il dut y abandonner deux vaisseaux impropres à la navigation, y perdre un matelot coupable d'insubordination; puis, conti-

nua sa route jusqu'au détroit de Magellan. Deux autres de ses bateaux qui n'avaient pu le suivre, croyant Drake perdu, retournèrent en Angleterre. Avec son unique vaisseau, "le Cerf d'Or", Drake continua dans les eaux du Pacifique.

Il remonta jusqu'à l'endroit qui est maintenant la côte de la Californie et de l'Oregon et ne trouvant aucun passage, décida de traverser le Pacifique et de s'en retourner en contournant l'Afrique. Mais auparavant il lui fallait trouver un port pour y faire escale.

C'est là qu'intervient la plaquette de cuivre. Quand elle a été identifiée pour la première fois, on a cru qu'elle prouvait le passage de Drake dans la baie San-Francisco.

Après quelques jours, quand les journaux eurent fini de remplir leurs colonnes de la nouvelle de cette trouvaille, le chauffeur d'un banquier de Oakland, William Calderia, prétendit à son tour avoir été le premier à trouver cette plaquette sur la rive de la baie Bodega. Il l'aurait transportée pendant quelque temps dans son char et, à la fin, fatigué de l'avoir avec lui, il l'aurait jetée.

Cela ne lui porta pas chance. Car la Société Historique de Californie estima cette découverte de Shinn tellement importante qu'elle lui paya \$3500.

APRES le retour de Drake en Angleterre, son chapelain, un nommé Fletcher, a écrit un mémoire de ce voyage sous le titre de "UN VOYAGE AUTOUR DU MONDE". Il nous décrit l'escale de Drake dans cette baie et la pose de cette plaquette comme suit :

"Avant notre départ de cet endroit "notre capitaine a voulu que nous érigions une plaque pour indiquer notre "passage à cet endroit et pour établir "les titres et droits de propriété de sa "majesté sur ce royaume. Au bas de la "plaque le nom de notre capitaine a été "inscrit."

Il est fait mention dans ce curieux document du chapelain Fletcher "de l'abandon libre" de ce domaine par "le roi et son peuple". Apparemment il s'agit d'un accord quelconque intervenu avec les Indiens et leur chef.

On raconte qu'attirés près du navire par le bruit des salves du canon tiré à bord, ils furent remplis de terreur et crurent que quelques dieux étaient descendus sur la terre pour les punir de leurs péchés. Ils commencèrent à danser pour les apaiser; puis, ils envoyèrent un messager porter des fruits et des légumes au bateau comme gage de paix. Après avoir renouvelé les mêmes offrandes pendant un couple de jours, ils devinrent confiants. Les Anglais, alors, atterrirent et fêtèrent avec les Indiens malgré qu'il leur fut impossible de comprendre leur langage ensemble. Les Indiens finirent par saisir l'idée de leurs visiteurs qui était de prendre possession de leur pays. Heureux d'avoir la vie sauve, ils consentirent immédiatement et leur chef confirma cette prise de possession par la remise à Drake d'une grande baguette en bois noir, le signe de son autorité.



ETUDE
Suivons Franchement La Ligne de Notre Histoire depuis 1760.

La constatation de nos sociologues sincères et avertis est loin d'être encourageante. Toujours à la lumière de notre histoire du Canada ils nous obligent à reconnaître que nous ne sommes pas plus avancés qu'en 1760 et même que nous en avons perdu.

Depuis l'apparition de l'Anglais chez-nous, (ici, il faut bien remarquer que l'Anglais contre qui nous en avons depuis toujours, n'est autre que la juiverie anglaise qui sous le nom d'Anglais nous a fait souffrir et nous a persécutés dans nos institutions les plus sacrées parce que chrétiennes. Notre histoire, étudiée en démasquant l'action juive chez-nous, serait sans doute très intéressante, nous lui avons concédé par "bonne entente" et par défaitisme, le plus précieux de notre trésor national, notre vertu nationale, au détriment même de nos vertus chrétiennes.

En 1760, quand nous avons reçu de l'Anglais le coup fatidique, nous avions une âme nationale pure et neuve. Nous avions vécu jusque-là selon la loi naturelle de notre peuple et nous avions grandi d'une façon normale en suivant le destin que la Providence nous avait tracé droit et lumineux. Nous avions pratiqué la justice sociale et la charité; nous accomplissions notre mission. Nous vivions notre piété nationale en faisant l'HUMANISATION de notre coin de terre dans une correspondance parfaite entre notre âme et le sol, entre le spirituel et le matériel. Nous étions jeunes, pleins de vie, puissants et forts de la réalisation de la volonté de Dieu sur nous. Mais il faut souffrir! Nous avons souffert et nous souffrons encore!

Le choc de la conquête nous fut encore moins pénible que les lâchetés de nos nobillions anémiques à qui la frousse a fait prendre la fuite honteuse. Ceux qui nous sont restés ont illustré devant nous l'avachissement, par la contagion lente de l'exemple, d'une bonne entente qui assure doucement le suicide de notre peuple.

Peu importent les frémissements du peuple, l'élite s'aglicise et le peuple s'endormira dans la "fidélité" à la couronne britannique. Le libéralisme, religion sociale de la juiverie anglaise, gava petit à petit les nobles loucheurs sur nos devoirs réels. Il faut se faire traître pour parvenir et il vaut mieux mourir plutôt que de subir l'amoindrissement personnel. Les traditions sont bientôt des ballons crevés et nos chefs éclairent déjà notre peuple avec des vessies en guise de lanternes. Les seuls guides qui nous sont restés ne sont autres que les cent curés qui étaient avec nous et qui nous ont sauvés en fondant la paroisse canadienne-française et nos écoles. Nous avons le devoir de les considérer comme les sauveurs de notre peuple.

En 1837, nous assistons à la dernière réaction de notre peuple. Mais cette fois, les bédouins de la nation nous coiffent de l'éteignoir étranger qui étouffe dans l'âme de nos chefs toute aspiration nationale. Il fait nuit dans les cerveaux; les coeurs sont au ralentissement et les ventres crient famine. Nos bourreaux nous cinglent du chat à sept queues hypocrites et nous tombons de lassitude physique, plant l'échine et promettant fidélité.

1867. — Plus d'espoir! Désordre universel et "presque la démission d'un peuple". La juiverie anglaise a tout consommé. Nous sommes maintenant sous le règne de la bêtise qui trône, couronnée par des cerveaux de gélatine en concession qui expriment en langage de ganaches aux abois, procédant à l'encan d'un peuple, la fiante empoisonnée des hautes-formes à la satisfaction de nos concessionnaires honorés, l'acte inique et "indécrottable de la Confédération."

Tout est vraiment consommé, car des hommes comme Cartier que l'on appelle "Sir" vomit le mensonge pour se faire goujat national au profit de l'Empéar qui lui passe le titre de son ignominie immortelle: "Sir!" Grosse bête! voilà ton titre réel et la nation souhaite que le Mont-Royal indigné renversa ta statue insignifiante en dirigeant contre elle comme par attraction naturelle les milliers de juifs de Montréal qui lui fourmillent sur les flancs! Ce serait pour eux bien "shocking" de se lutter contre un frère! Ironie du sort! Justice immanente! Nous n'avons que faire de l'autre "Sir" et de la... pointe de son gala de cérémonies.

Nous avons donc empiété sur 1937 — puisque vous avez reconnu notre pantin moderne. Un frisson d'enthousiasme a passé sur l'âme de notre peuple qui a cru une fois de plus dans sa vie à la conciliation possible des politiciens avec les sentiments "nationaux". Quelle contradictoire épâtante! "Des politiciens nationaux"! Une fois de plus nous avons vu la démocratie conciliante se faire toute à tous dans ses promesses et ses attitudes fantaisistes pour mieux "prendre les intérêts" de notre peuple. Quel dévouement à toute épreuve pour entreprendre de faire valoir, sous prétexte d'amour de la justice, les grandes inutilités publiques qu'étaient dans un nudisme éhonté les grandes trahisons nationales.

1937! — Nous avons fait du progrès! oui! Nous avons tout perdu! Nous n'avons plus d'honneur, plus de parole; la justice est défunte et la vérité est un mythe. Notre âme est morte à la vie nationale et spirituelle. Nous sommes un corps sans tête, mais nous vivons quand même; notre âme n'est pas encore morte au dévergondage. Aujourd'hui, tout est permis. Nous pratiquons notre religion quand notre intérêt électoral ou arriviste nous le commande. Tout est permis et les sept péchés capitaux s'en donnent à coeur joie. Nous avons du bonheur; il consiste à prendre tous les moyens pour arriver au pouvoir et se faire créer parasite national dont la préoccupation la plus désintéressée est de s'asseoir aux banquets. Quelle rondeur suffisante et quel vomissement de promesses aux petites heures de la vie d'un peuple! Le lendemain de ces orgies nationales on croit endormir le peuple sur ses souffrances en ouvrant ses plaies avec le bistouri émoussé de l'envie au profit d'un parti qui vivra la durée d'une "ballonne" d'enfant? Le plus cuisant de la cruauté froide de nos bourreaux c'est leur dévotieuse manie de cléricisme venimeux qui aveugle le peuple et l'engourdit pour l'éreinter plus sûrement. Parjure sacrilège que se réserve d'absoudre l'agonie d'un peuple.

Mais il se peut fort bien que l'agonie ne soit pas la mort. Il se peut que la Providence qui ne nous abandonnera pas, demande en rançon les dorures parlementaires et écrive sur les murs de leurs orgies le "MANE THECEL".

Sainte Jeanne d'Arc

Existe-t-il dans l'histoire universelle, une figure plus haute, plus éblouante, plus populaire, vers laquelle converge dans un commun sentiment d'émotion, l'admiration de toutes les races blanches... des Français, en particulier?

Jeanne d'Arc, humble fille des champs, pour avoir accompli l'oeuvre prodigieuse à laquelle les plus robustes guerriers ne pouvaient suffire, est la parfaite incarnation du patriotisme le plus pur, le plus noble, le plus vivant!

Nous verrons que sa vie comme son oeuvre tiennent réellement du prodige, jusqu'au jour, où lâchement abandonnés par Charles VII, elle expire dans les flammes.

Jeanne naissait à Domrémy, près Vaucouleurs, sur la frontière de la Champagne, dans la nuit de l'Épiphanie, 6 janvier 1412. Ses parents, Jacques d'Arc et Isabelle Romée, braves gens remarquables par leur honnêteté et leur foi, étaient cultivateurs, possédant un petit troupeau de boeufs, et des moutons.

Parfois, Jeanne allait conduire et garder les troupeaux de son père, sur les pentes des collines de Domrémy, mais le plus souvent, elle aidait sa mère aux soins de la maison. C'était une fille pieuse, bonne et vaillante à l'ouvrage. D'une foi vive, d'un caractère franc et naïf, d'une modestie intégrale, elle faisait la joie de sa famille et l'admiration de ses compagnes. Toute sa science se résumait dans le Pater, l'Ave, le Credo et les éléments essentiels de la religion. Chaque matin elle se rendait à l'église pour entendre la messe et y communiait souvent. Son Curé put dire d'elle: "Je n'ai jamais vu de meilleure chrétienne; il n'y a pas sa pareille dans toute la paroisse."

"La grande pitié était alors au royaume de France". Cette grande pitié était lentement dans tous les coeurs français, au début

PHARES". Tout a une fin ici-bas, même dans la province très bonnasse de Québec! Et alors, que devra écrire notre histoire! La seconde survivance de notre peuple canadien-français après le règne du libéralisme juif, de l'avachissement de nos chefs devant les puissances occultes et les puissances de l'or au détriment du bien commun et surtout des petits.

DEUX LEÇONS
La première qui tombe comme un bolide fulgurant, c'est que nous devons compter sur autre chose que sur les acrobaties de nos politiciens contorsionnistes pour nous sortir de la grande malaxeuse internationale afin que nous survivions comme peuple. Nous devons compter sur notre force accumulée avant 1760 et que soixante et dix ans d'impassibilité ont pu amoindrir mais non pas faire disparaître.

La deuxième leçon qui arrive comme corollaire logique de la première est que si l'on n'a pas pu nous assimiler et nous faire fondre en entier dans le chaudron de la vieille fée politicienne, c'est parce que nous jouissons d'une force individuelle et personnelle qui nous a valu notre résistance comme groupe ethnique. Nous avons donc le devoir de l'augmenter par notre volonté révolutionnaire personnaliste pour nous ramener dans la ligne de notre destin. Nous voulons être des VIVANTS dans l'Ordre Laurentien où nous mettrons en oeuvre notre puissance créatrice au service de notre âme nationale, purgée, rajeunie et plus humaine.

LAMBERT CLOSSE.

Supplément

Semaine du 19 juin 1937

Etude Minéralogique

Par Raymond Bernier

LE CORINDON
Ce minéral, qui est la pierre la plus estimée après le diamant, est un composé d'oxygène et d'aluminium. Il a pour dureté le chiffre 2. Il est ordinairement transparent ou translucide avec un éclat vitreux, parfois il est opaque ou coloré en gris ou en brun noirâtre par des impuretés.

Haüy a donné le nom de télière à tous les corindons translucides ou transparents avec un éclat vitreux, incolore ou diversément colorés et dont la cassure est vitreuse.

Parfois le corindon présente le phénomène de l'astérisme, c'est-à-dire qu'il peut montrer sur un plan perpendiculaire à l'axe une étoile blanchâtre à six rayons dirigés perpendiculairement aux côtés de la base du prisme hexagonal; sa réfraction est double et négative. Il est très électrique par frottement.

Parmi les variétés de corindons téliers, on trouve le rubis, le saphir, l'émeraude, le topaze, l'améthyste, l'hyacinthe et le péridot. Ces corindons téliers ont été longtemps regardés comme des productions spéciales de l'Inde et de l'île du Ceylan. Celles de ces pierres que leur volume et leur pureté rendent propres à la parure proviennent toutes en effet de ces localités.

Dans l'est de l'Ontario, on a trouvé du corindon en abondance, généralement dans la syénite néphélique. On peut le trouver aussi dans l'amphibolite, la pyroxénite et parfois dans le gneiss et

le schiste chloriteux. Dans un grand nombre d'autres gisements presque toujours placés dans le voisinage de formations géologiques basaltiques ou trapéennes on trouve au si de cette espèce minéralogique.

Le corindon pur est incolore mais le mélange ou la combinaison de divers sels métalliques communique à plusieurs de ces variétés des teintes rouge, bleu, jaune, verte, violette, plus ou moins vives.

Pour le corindon commun, sa couleur peut être terre, blanche, grisâtre, brunâtre et bleu-pâle. On attribue ces demi-teintes à des impuretés parmi lesquelles on trouve de 0 à 3 dixième de fer, de 0 à 4 dixième de silice, de 0 à 1 dixième d'eau, et enfin de 0 à 1 dixième de chaux. En général ce qui distingue le corindon des autres minéraux et lui donne de la valeur, c'est sa dureté.

Quand on le brise, la fracture est irrégulière, c'est un avantage quand on veut le cimenter, les aspérités donnant plus de prise au liant. Il est aussi employé pour broyer et user. Pour cela, on le réduit en poudre ou on en fabrique des roues.

La première découverte du corindon au Canada fut faite en 1847. On le trouve en Ontario. Les rubis et les saphirs qu'on y a trouvés étaient plutôt petits. Ordinairement, on vend ce minéral environ \$60.00 la tonne. Les centres les plus célèbres qui le produisent sont Ceylan, Burna et Kashmir.

Il est devenu assez difficile d'exploiter le corindon avec profit dans l'amphibolite, la pyroxénite et parfois dans le gneiss et

le schiste chloriteux. Dans un grand nombre d'autres gisements presque toujours placés dans le voisinage de formations géologiques basaltiques ou trapéennes on trouve au si de cette espèce minéralogique.

Le corindon pur est incolore mais le mélange ou la combinaison de divers sels métalliques communique à plusieurs de ces variétés des teintes rouge, bleu, jaune, verte, violette, plus ou moins vives.

Pour le corindon commun, sa couleur peut être terre, blanche, grisâtre, brunâtre et bleu-pâle. On attribue ces demi-teintes à des impuretés parmi lesquelles on trouve de 0 à 3 dixième de fer, de 0 à 4 dixième de silice, de 0 à 1 dixième d'eau, et enfin de 0 à 1 dixième de chaux. En général ce qui distingue le corindon des autres minéraux et lui donne de la valeur, c'est sa dureté.

Quand on le brise, la fracture est irrégulière, c'est un avantage quand on veut le cimenter, les aspérités donnant plus de prise au liant. Il est aussi employé pour broyer et user. Pour cela, on le réduit en poudre ou on en fabrique des roues.

La première découverte du corindon au Canada fut faite en 1847. On le trouve en Ontario. Les rubis et les saphirs qu'on y a trouvés étaient plutôt petits. Ordinairement, on vend ce minéral environ \$60.00 la tonne. Les centres les plus célèbres qui le produisent sont Ceylan, Burna et Kashmir.

Il est devenu assez difficile d'exploiter le corindon avec profit dans l'amphibolite, la pyroxénite et parfois dans le gneiss et

le schiste chloriteux. Dans un grand nombre d'autres gisements presque toujours placés dans le voisinage de formations géologiques basaltiques ou trapéennes on trouve au si de cette espèce minéralogique.

Le corindon pur est incolore mais le mélange ou la combinaison de divers sels métalliques communique à plusieurs de ces variétés des teintes rouge, bleu, jaune, verte, violette, plus ou moins vives.

Pour le corindon commun, sa couleur peut être terre, blanche, grisâtre, brunâtre et bleu-pâle. On attribue ces demi-teintes à des impuretés parmi lesquelles on trouve de 0 à 3 dixième de fer, de 0 à 4 dixième de silice, de 0 à 1 dixième d'eau, et enfin de 0 à 1 dixième de chaux. En général ce qui distingue le corindon des autres minéraux et lui donne de la valeur, c'est sa dureté.

Quel est votre prénom?

(Suite de la page 3)

Tino et Nino aussi, et ce n'est pas sans agrément, ni sans esthétisme.

Types. — Il y a plusieurs saints du nom Etienne. Le premier, et le plus célèbre est saint Etienne, premier diacre et martyr. Etienne, choisi avec six des disciples du Christ, pour s'occuper "du service des Fables" selon le texte des Actes des Apôtres, était en même temps un zélé, un impulsif, un prédicateur ardent. Il excita des jalousies parmi les juifs de la synagogue des Affranchis et sous prétexte qu'il blasphémait, ils ameutèrent le peuple contre lui et il fut lapidé. On sait que "Saul" gardait les vêtements de ceux-là qui lapidaient Etienne! L'impératrice Eudoxie fit plus tard élever une église de toute beauté sur le lieu même de sa sépulture.

Il y a aussi saint Etienne, premier pape de ce nom, dont le pontificat fut rude, puisque en pleine persécution religieuse. Il passa une partie de son règne dans les catacombes où se tenaient même des conciles! Pris lui-même une première fois et amené dans le temple de Mars, il allait être martyrisé quand un tremblement de terre ébranla le temple et brisa la statue. Mais

Volonté. — Les Etienne sont tout ce qu'on veut, excepté des indolents ou des indécis; ils savent vouloir, et veulent même résolument. De plus, ce sont des agités, des mouvementés, des vémements; rien ne les arrête dans leurs projets.

Caractère. — Les Etienne n'ont rien d'antipathique, ils savent fort bien même, par une certaine aménité, par de la souplesse, par une bienveillance apparente, par des gestes prévenants et aimables, conquérir des amitiés.

Et cependant, le fond n'est peut-être pas aussi doux qu'on le pense, les Etienne sont très indépendants de caractère, pas commodes souvent, et quand cela éclate, ça ne va plus!

Raymond BERNIER.
Petit noviciat des Pères Saint-Vincent de Paul.

Auteur des Dessins: M. JEAN-JACQUES CUVELIER

Auteur des Légendes: Mlle FLORES CLOUTIER

ÉLITEUR: L'A. C. V. Section des Trois-Rivières.

(Laure Conan)

"L'OUBLIÉ"



Elisabeth avait vu Marguerite Bourgeoise le jour de son arrivée au fort. La religieuse devait y rester jusqu'à ce qu'elle pût ouvrir une école. En attendant elle soignait les malades. On la voyait assise occupée à blanchir et à raccommoder les hardes des braves soldats. C'était une grande consolation pour Mlle Mance de l'avoir à Montréal.



Mlle Mance et la petite Elisabeth causaient une après-midi. L'enfant trouvait très étonnant, même terrible, la décision que la noble femme avait prise de venir à Villemarie. Mlle Mance souriait à cette réflexion. "Chère petite, puisqu'on venait à Montréal pour faire la guerre aux Iroquois qui sont les grands ennemis de la foi, il fallait bien en faire une infirmière."



Il en avait beaucoup coûté à Marguerite Bourgeoise pour suivre son attrait ou pour mieux dire, sa vocation. Elle craignait l'illusion... Puis elle commandait à peine M. de Maisonneuve et elle s'effrayait à la pensée de venir au Canada avec lui. Mais son confesseur lui dit: "Le fondateur de Villemarie est le chevalier de Marie... Mettez-vous sous sa conduite comme sous la garde d'un ange."



"Pas de guerre sans blessés, ma fille, et là où la femme n'est pas, le malade souffre. Comme c'est consolant de porter une tisane à celui qui souffre, de pouvoir soulager la blessure d'un autre par un frais pansement. A tous ces soins nécessaires, on ajoute les bonnes paroles et les sourires qui sont si bien accueillis de nos patients."

Il n'est pas toujours d'une gaieté folle; ce ne sont pas des capricieux, ni des fantasques, ni des versatiles.

Non pas sans courage, ni sans audace. On prétend que les Etienne ne sont pas sans astuce ni sans adresse, et qu'ils intrigueraient volontiers.

Orgueilleux?... Un peu mais sans excès. Sentimentalité. — Quelconque et variable. Rien de particulièrement marquant à ce sujet et rien qui soit l'indice de natures se distinguant soit par une passion fougueuse, soit par un excès de froideur.

ENIGMA.

L'oiseau d'argile

— Je n'ai rien, dit-il tout bas en rougissant, mais je voulais pourtant aussi donner quelque chose!

Il ouvrit les doigts; un oiseau de terre glaise, grossièrement façonné, apparut; des visages couronnés se penchèrent pour voir, déjà prêts à s'égarer; Nerva se mit à rire.

— Le beau présent! fit-il, narquois. Mais, sans dire mot, le petit Jésus étendit la main; deux doigts levés, il bénit l'informe paquet de terre, et voilà que soudain l'oiseau de glaise gonfla le cou, ouvrit les ailes et se mit à chanter. C'était un bonheur de l'entendre, tant il trillait clairement et joyeusement.

L'Enfant-Jésus le mit dans la corbeille, et, prenant le tout, sourit à sa mère et sortit.

S. L. PREVOST.

Supplément

Semaine du 19 juin 1937

# COIN DES ENFANTS

## L'OISEAU D'ARGILE

(LEGENDE)

Les portes de l'école s'ouvrirent et les oiseaux désertèrent la petite place avec des piailllements aigus.

—Fuyons, fuyons, disaient-ils dans leur langage d'oiseau, les enfants sortent; ils vont crier plus haut et plus clair que nous, ils vont courir de-ci, de-là, nous poursuivre et nous effrayer; abritons-nous aux creux des pierres remplis d'ombre bleue, ou parcourons les solitudes tranquilles des terrasses blanches.

Dans le soleil du matin qui dorait la poussière blonde et rendait aveuglante les murs des maisons de Nazareth, par groupes, sagement, trop sagement, les petits Galiléens sortirent de l'école; ni chansons, ni rires, ni gambades; quel nuage pouvait assombrir ces jeunes fronts d'ordinaire si insouciantes?

Hélas! le malheur était tombé sur l'un d'eux; le maître avait dit:

—Samuel ne viendra pas aujourd'hui; son père, en passant près d'un chantier, a été écrasé par la chute d'une grosse pierre; sa mère, malade déjà, a été obligée de s'aliter et ne peut plus travailler; mes enfants, n'oubliez pas votre compagnon qui est dans le chagrin.

Et maintenant, entre eux, les écoliers discutaient sur la façon de prouver à Samuel leur sympathie.

—Si nous allions chez lui, dit l'un, pour tâcher de le consoler et lui dire combien nous partageons sa peine!

—Non, répondit un des grands, il doit soigner sa mère, et je gage qu'une personne malade ne sera pas charmée de voir arriver chez elle une troupe d'enfants, même des mieux intentionnés.



—Jésus, lui, pourrait y aller, proposa un autre, sa présence seule est un réconfort.

—Je le chargerai, fit un quatrième, de lui porter un de mes jouets.

—Moi, je lui enverrai un grand pot de miel.

—Moi, une outre de lait.

—Moi, une des mes robes de lin pour les jours de Sabbat.

—Moi, un fromage de chèvre que ma mère réussit à merveille.

—Allons, allons chercher nos présents, nous les assemblerons chez Marie, Mère de Jésus, et lui-même les portera à Samuel.

Il y eut un bruit pressé de sandales sur le sol, un envol léger de tuniques blanches, et la place

le, entre ses doigts, avait cessé de tourner, son pur sourire remerciait pour l'affligé.

Certains déposaient leurs présents d'un geste insouciant et gracieux, en riant, oubliés de l'infortune de leur compagnon; ils ne voyaient déjà plus que le plaisir de donner; c'étaient les généreux, ils avaient pris tout de suite le plus beau jouet, la meilleure friandise; d'autres étaient graves et donnaient avec recueillement; ceux-là avaient mûrement réfléchi et choisi ce qu'ils croyaient le plus efficace à aider et à consoler; d'autres encore suivaient du regard, avec un peu de regret, le cadeau qu'ils venaient de faire; leur offrande, à ceux-là,

reprit son aspect calme, endormi, dans la chaleur qui montait.

Peu après, dans la demeure du charpentier, les petits Galiléens arrivaient, et, dans une grande corbeille, aux pieds de Jésus, les dons s'amoncelaient. Marie avait suspendu son travail; la quenouille

était plus méritoire; enfin, vinrent les derniers, et parmi eux Nerva, le fils d'un riche fermier; il avait regardé les dons de tous ses compagnons sur un certain mépris, le sien ne surpasserait-il pas tous les autres en valeur et en munificence!

—Vois, Jésus, dit-il d'une voix haute et ferme, Samuel sera content de cette bourse pleine; assurément, rien ne peut lui être plus agréable; j'ajoute un manteau de velours brodé et ces sandales légères et solides.

Il se tut, attendant un compliment; mais le visage de la Vierge s'était attristé, et l'Enfant-Jésus regardait sans sourire vers le seuil où se tenait, tout timide et honteux, le petit Eli; sa tunique de bure épaisse et rude était propre, mais rapiécée et reprise en maints endroits. En hésitant, il s'approcha: (Suite à la page 7)

**De \$3. à \$7.**  
d'extra par jour grâce  
aux  
**Loisirs Payants**

"Je me fais, par jour, un extra allant de \$3 à \$7 et sans me fatiguer!" nous écrit un jeune père de famille qui a choisi un des plans indiqués dans notre brochure sur la façon de monnayer nos heures libres, de faire payer nos loisirs. Sur demande, nous fournissons volontiers le nom de ce jeune homme qui ajoutait: "Je vous remercie, cent fois pour m'avoir ainsi assuré, au coût de seulement une piastre, des revenus si considérables pour une besogne si facile."

Procurez-vous cette brochure en envoyant \$1.00 à:

**Loisirs Payants**  
C. P. 129 Granby P. Q.

## Le Lila

### Est-il seul à produire des fleurs?

Chaque printemps, mes petits amis, est une promesse. La nature revêt et se couvre de nouveau de sa belle parure. Les arbres, certaines plantes produisent, d'abord, des petits bourgeons.

Parmi les arbrisseaux, le lilas est un des premiers à satisfaire notre longue attente en faisant sortir de ces bourgeons les fleurs d'un mauve si tendre et d'un parfum si délicat. Mais le lilas, bien que sa fleur soit l'une des plus perfectionnées, n'est pas le seul à en produire. Tous les arbres portent des fleurs mais elles diffèrent en espèces et en grandeur.

La forme, l'aspect d'une fleur, ce qu'on appelle généralement un fleur, dépend d'une certaine partie nommée corolle, cette dernière formée de pétales: ce sont les pétales qui enveloppent la fleur; tantôt elles apparaissent comme dans le lilas, la rose, tantôt elles n'apparaissent pas. C'est alors que sans pétales, elles deviennent des petites choses sans éclats et perdues à travers le feuillage comme le gland du chêne. Mais elles ont tout de même leur utilité car un nouvel arbre ne peut naître que d'une graine qui elle-même a été formée par une fleur.

Mes petits amis, je ne peux assez vous recommander la conservation de ces arbres. Je vous conseille, si vous l'avez, d'abandonner cette mauvaise habitude d'aller ailleurs cueillir des bouquets. En plus de prendre quelque chose qui ne vous appartient pas, vous risquez de leur faire tort en en cassant les branches. Vous détruisez ce qui a été créé pour le plaisir de vos yeux et l'ornement de votre petit chez-vous.

TANTE LISE.

## LES DEUX SOURIS

Finoreille et Longmuseau étaient deux belles petites souris grises qui trouvaient du soir au matin et qui allaient du haut en bas dans un beau moulin à farine. Mais elles avaient un terrible ennemi: c'était Mistigris, un chat de gouttière, qui ne dormait que d'un oeil pour les guetter toujours. Aussi quoique le moulin fût plein de bon grain, elles ne pouvaient arriver à s'en mettre une parcelle sous la dent. Un soir, nos amis s'élevèrent dans la cuisine attendant au moulin, où se trouvait par hasard un gros morceau de lard.

—"On ne peut pas partager un si petit morceau, dit Longmuseau en faisant le bon apôtre. Et puis, si, par hasard, il était empoisonné, il vaut mieux que moi l'ainé je me sacrifie!"

Sans attendre de réponse, le fripon le dévora au nez de sa soeur. Mais une fois le ventre plein, il passa tranquillement sa petite patte autour de son museau. Hélas! voilà Mistigris qui arrive en bondissant pour leur donner la chasse. Pour échapper à cet ogre, Finoreille passe bien vite par un petit trou. Longmuseau veut passer par le même chemin, mais il a trop mangé, son ventre est trop gonflé et c'est après de terribles efforts qu'il parvient à rentrer dans le trou, après avoir laissé entre les dents de Mistigris sa meilleure patte. Aussi le voit-on se promener en boitant, moustaches au vent.

A. TIGRAND.

## DISTRACTIONS

1) Ajoutez 3 a, 3 i et 3 e et vous obtiendrez un proverbe connu.

L. H. B. T. N. F. T. P. S. L. M. O. N.

### DEVINETTE

2) Lisez la phrase suivante:  
pir vent venir  
un vient d'un

### CHARADES

3) a) Mon premier est un adjectif possessif;  
Mon deuxième est une culture;  
Mon tout est un prénom.  
b) Mon premier est une note de musique;  
Mon second sert à bâtir les maisons;  
Mon tout est usine.

### ENIGME

4) Qu'est-ce qui avait dix ans le matin, vingt ans à midi et cinquante à minuit?

### REPONSE POUR LES PETITS LECTEURS IMPATIENTS

1) L'habit ne fait pas le moine.

### DEVINETTE

2) Un soupir vient souvent d'un souvenir.

### CHARADES

3) a) Réponse. — Marie.  
b) Réponse. — Fabrique.

### ENIGME

4) Le héros du roman que j'ai lu pendant mon dimanche la se-

## RECHERCHE



• Tracez de 1 en suivant par ordre tous les nombres; puis colorez avec vos crayons.

maine dernière. J'ai commencé le livre à dix heures, dimanche; le personnage était tout enfant. J'ai repris ma lecture à midi, vers la page 108; mon personnage était âgé de vingt ans et le soir vers minuit à la page 272 il avait atteint la cinquantaine.

## Le Prestige de la Couronne

Le 12 mai, se déroulaient à Londres, au milieu d'un déploiement de faste extraordinaire, les activités du couronnement de leurs Majestés le Roi Georges VI et la Reine Elizabeth.

On dirait que l'Angleterre, dans le siècle troublé que nous traversons, a voulu donner, ou plutôt, restituer au symbole de l'autorité royale tout le prestige que ce symbole doit garder auprès des foules qui, dans le désarroi général, se rendent compte de la nécessité d'une autorité vraiment supérieure, et indiscutable.

Sous le régime fasciste, le régime naziste, si violemment discuté en certains quartiers et qui reste encore à faire sa preuve de supériorité de gouvernement, l'autorité réside dans un seul homme. Cet homme, sorti du peuple, et parfois comme la chose s'est vue, des bas-fonds de la population, doit le poste qu'il occupe à des qualités supérieures souvent; quelquefois à la seule faveur populaire, ce qui est moins rassurant; quelquefois aussi, hélas! à la cabale et à l'intrigue; ce qui est un malheur. Toutefois, reconnaissons que ce chef de peuple détient l'autorité; il régit véritablement, ou par la confiance justifiée qu'il inspire; ou encore par la crainte. Par ce qui se passe à l'heure actuelle de par le monde, et ce que nous avons pour ainsi dire journellement sous les yeux, nous savons que certains autocrates n'offrent rien de rassurant pour la paix de l'univers.

A l'occasion des fêtes extraordinaires du couronnement des souverains de l'empire britannique, on s'accorde à reconnaître que le régime démocratique, si rudement ébranlé ailleurs, n'est jamais apparu si solide, si uni, que sous le tempérament de cette monarchie constitutionnelle qui fait l'admiration du monde entier. Et la grande raison de ce succès incontesté dans le gouvernement d'un peuple tient au prestige de sa famille royale depuis plus d'un siècle.

Dés avant, sans doute, mais surtout depuis l'avènement de Victoria la Grande, la famille royale a mis toute son énergie et tout son coeur à rester pure de toute mésalliance. Elle s'est imposée pour cela de durs sacrifices parfois, et les pénibles événements récents nous en donnent toute la mesure. Cette grande reine, qui avait noblement accepté la tâche de dresser des rois pour son pays, avait voulu mettre à la base de son oeuvre toutes les vertus familiales qui font l'honneur et la force d'un foyer; et quand ce foyer est un foyer royal, font l'honneur et la force de toute une nation. Edouard VII dont le court règne a jeté tant de lustre sur l'empire et dont la diplomatie aimable avait su préparer de puissantes alliances pour la paix; Georges V, avec ses caractéristiques de fermeté et de paternelle bonté continuant magnifiquement l'oeuvre ancestrale, ont été les représentants très dignes de cette lignée victorieuse. Georges VI qui, au milieu de tourées les splendeurs voulues par la nation, ceint aujourd'hui la couronne britannique, est le très digne continuateur de ces grands rois.

Durant la préparation longue de ces fêtes du couronnement, le public n'a pas été sans remarquer l'attention particulière qu'on apporte à l'exacte application du cérémonial séculaire. Des répétitions générales, depuis plusieurs semaines, ont amené sur la scène de l'abbaye de Westminster toute la grande noblesse anglaise et les plus hautes personnalités du

## QUEL EST VOTRE PRENOM? ETIENNE

Pour la couronne!

Etymologie. — "Etienne" est une transformation de Stéphane, et "Stephanos" en grec, et "Stephanus" en latin, c'est le "Couronné".

On donne d'ailleurs encore dans certaines contrées et dans certains pays, le prénom de Stéphane, de préférence à Etienne, ou même: Stéphan.

Eurythmie. — Personnellement, je préfère Stéphane à Etienne; ce prénom Stéphane est peu donné et paraît prétentieux et bizarre, et pourtant il sonne très bien; la première syllabe, scandée, saccadée, n'est pas laide; elle est au contraire, musicale, et le "phane" qui la termine en muette, fait ressortir avant le nom qui suit, et ce n'est pas du tout désagréable. Le prénom transformé: Etienne, est moins joli, moins distingué, plus commun et plus banal; et puis, on l'a chansonné ce prénom, et on dit couramment: "A la tienne Etienne!" Ce la rime très bien, mais c'est tout de même au détriment du prénom lui-même!

Comme diminutifs et comme dérivés, nous avons Tiennet et (Suite à la page 7)

## Mot pour rire

On parlait du chômage devant une petite fille.

—Du travail aujourd'hui, il n'y en a qu'à l'école, fit-elle remarquer!

## SAINTE JEANNE D'ARC

(Suite de la page 2)

elle sauverait la France! Hélas, comme le lui avait prédit les voix célestes, ses premières démarches n'eurent aucun succès. On la traite de folle, de visionnaire!

Ce premier échec n'est pas pour la décourager. Rien ne pourra faire plier sa foi en sa mission, sa foi en l'avenir du malheureux pays!

"J'irai, il faut que j'y aille, dis-je et j'irai sur mes genoux. Personne au monde ne peut relever le royaume; il n'y a de secours qu'en moi."

En janvier 1429, pour la seconde fois, Jeanne quittait son hameau. Elle pleure en laissant derrière elle ses parents, ses amis, l'église, le village, car elle le sait bien, plus jamais elle n'y reviendra!

Le 24 février, elle parvenait à Chinon, en Touraine, où Charles VII avait fixé sa petite cour. Après avoir vaincu l'incrédulité première du capitaine de Baudricourt, elle est enfin introduite auprès du roi. Sa bonté, sa simplicité et l'assurance qu'elle met dans ses paroles, ne tardent pas à le convaincre de la mission divine que le Ciel lui avait confiée.

Cependant ce n'est pas sans une certaine hésitation qu'il se hasarde à lui confier le commandement de quelques soldats. Mais bientôt des faits inattendus viennent faire tomber toutes les incertitudes!

A la tête de sa petite troupe, tout en marchant au secours d'Orléans, Jeanne ranime les courages, enflamme ses soldats, leur promettant non pas le hasard des batailles, mais une victoire assurée. L'enthousiasme, l'exaltation s'empare de tous ceux qui l'écoutent. Bientôt bourgeois et gentils-hommes, princes et paysans, unis d'un même coeur, animés du même désir, se joignent aux hommes d'armes.

L'âme française était enfin réveillée de sa léthargie de désespérance!

Dès la première rencontre avec l'ennemi, Jeanne est blessée et tombe de cheval; le peuple la croyant morte, s'enfuit déjà, mais elle, arrachant courageusement la flèche restée dans la plaie, remon-

Le 30 mai 1431, Jeanne marchait lentement au supplice. Pas un mot de reproche contre ses bourreaux, contre ses juges iniques, pas même contre Charles VII qui l'avait lâchement abandonnée.

Tout le temps qu'on l'attache sur le bûcher et qu'on y met le feu, l'incomparable vierge d'Orléans, presse entre ses bras une petite croix de bois; et cependant que les plus rudes soldats anglais pleurent, alors que d'épais tourbillons de fumée et de flamme la recouvrent tout entière, on l'entend crier: "Jésus! Jésus!"

L'AGLON.

## SUPERBE TABLIER BRODÉ "ROMANCE SANS PAROLES"



Voici un patron qui plaira sûrement aux lectrices du SUPPLEMENT. Les roses doivent être brodées en fil nuancé 887 et le feuillage vert en 896, les cheveux du garçon en brun 478 et de la jeune fille en blond 733. L'habit du jeune homme est en bleu 564 et le contour de la figure ainsi que l'écriture se brodent en noir, les livres en rouge 468.

Prix du tablier estampé sur coton jaune, 25c, sur coton blanc, 35c. Fil pour le broder, 20c; dentelle pour le terminer, 20c. Patron à tracer au fer chaud, 20c.

Adressez commande en spécifiant le No du patron, 2230, accompagnée de mandat-poste, à LE SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE Limitée, 713 Immeuble Drummond, 1117 Ste-Catherine O. Montréal.

**Ne Vieillissez Pas Avant le Temps Grâce aux Vitamines "F"**

LA SCIENCE a prouvé que ce qui occasionne la vieillissement prématuré, la sécheresse de la peau, ce qui cause l'affaiblissement des chairs, les rides, les pores dilatés, c'est le manque de "vitamines F".

Pour la première fois dans l'histoire du cosmétique on a trouvé le moyen de combattre efficacement cette détérioration de la peau en incorporant dans une crème de beauté un moyen de fournir à l'épiderme par APPLICATION EXTERIEURE les vitamines F indispensables à la conservation de la beauté — le résultat c'est la

## CREME NOCTURNE

Qui efface les rides pendant la nuit

Cette crème onctueuse possède des qualités pénétrantes remarquables, affectant favorablement les couches profondes de la peau, tout en agissant comme tonique nutritif comportant l'ingrédient (Vitamines F) qui permet de défer l'âge.

BOCAL DE 2 ONCES \$1.25 plus 10c pour frais de poste.

CETTE CREME EST ENDOSEE ET RECOMMANDEE PAR L'EXPERTE REPUTEE EN BEAUTE

## "Cousine Blanche"

Envoyez timbre pour recevoir brochure par Cousine Blanche, "Hommage à la beauté".

## LABORATOIRE COQUETTE

197 Ste-Catherine Ouest MONTREAL

# AUX FENETRES DE NOTRE HISTOIRE

DIRECTION: JEAN SAINTE-FOY

## Louis Jolliet, un grand oublié de notre histoire

"La page reconnaissante de l'histoire" ne s'est guère ouverte pour ce "Né à Québec".

Rendons au Père Marquette la part qui lui est due, écrit M. Georges Legrand-Dallix dans l'"ORDRE" de Paris. Cette phrase résume les préoccupations des milieux coloniaux et des historiens français, des sociétés savantes et même du grand public lorsqu'on se préparait à célébrer, le mois dernier, le tricentenaire de la naissance du Père Marquette. Dans la ville natale de l'illustre Jésuite, Jean Topin, auteur du Christ-Roi monumental du Chemin des Dames, surveille actuellement l'installation d'une statue qui sera solennellement inaugurée en juin prochain à la gloire du Père Marquette.

Vrai, le Père Marquette n'a pas trop à se plaindre. Personne, ni en Europe, ni en Amérique, ne s'est montré ingrat à sa mémoire. Aux Etats-Unis, il a déjà plusieurs monuments et plusieurs rues portent son nom. Il a même un chemin de fer de son nom. Et voilà que la France va l'honorer de la même façon. Tout dernièrement, comme on sait, une délégation de personnages illustres venant de France est venue dans la vallée même du Mississippi honorer encore la mémoire du Père Marquette. Vrai, encore une fois, le bon Père Marquette n'a pas à se plaindre.

Il n'en serait pas ainsi de son compagnon Louis Jolliet. Au milieu de tous ces hommages que l'on rend au Père Marquette, a-t-on pensé un peu à Louis Jolliet, cet illustre "Né à Québec" qui, il nous semble, doit avoir eu sa part dans la découverte du Mississippi. Au reste, sans enlever le moindre mérite au Père Marquette, si l'on écrivait, un jour, la véritable histoire, ou plutôt l'histoire véritable des grandes explorations en Amérique, n'aurait-on pas raison d'appeler Louis Jolliet le "Découvreur du Mississippi"? Il n'en est malheureusement pas ainsi aujourd'hui, grâce à la fantaisie de quelques historiens, tout le mérite de la merveilleuse découverte semble uniquement porter sur l'aumônier de l'expédition que commandait Louis Jolliet et qui aboutit à la découverte du Meschacébé, le "Père des Eaux". Jolliet, dans cette grande affaire, c'est l'Oublié. Est-ce que d'être né à Québec aurait porté le Snobisme à lui fermer les portes de la gloire où le conduisaient ces deux canots qui, le matin du 17 juin 1673, après trente-quatre jours de rude navigation, débouchèrent sur les eaux du légendaire Meschacébé, ouvrant, dit l'historien Bancroft, "leurs voiles sous de nouveaux cieux, à des brises nouvelles..."

Et ces deux canots qui voguaient à pleines voiles et de l'onde docile fendaient d'un cours heureux les bouillons écumeants, étaient commandés par celui qui, vingt-sept ans auparavant, était "né à Québec".

Le Mississippi était découvert. Les deux hardis explorateurs rebrousserent chemin. Le Père Marquette se fixa chez les sauvages de l'Ouest, le Louis Jolliet revint à Québec, rendre compte de sa découverte à M. de Frontenac. Malheureusement, il fait naufrage au Sault-Saint-Louis et perd tous les documents qu'il possédait sur son voyage. Il arrive à Québec le 11 novembre 1674. Il est salué au son des cloches. M. de Frontenac écrit au ministre Colbert: "Le sieur de Jolliet que M. de Talon me conseilla d'envoyer à la découverte de la Mer du Sud, lorsque j'arrivai de France, en est de retour depuis trois mois et il a découvert des pays admirables et une navigation aisée par les belles rivières qu'il a traversées". Une carte de l'expédition dressée de mémoire et signée par Louis Jolliet était aussi adressée à Colbert avec "les remarques dont le découvreur s'est pu souvenir". On sait qu'en "considération de la découverte que ledit Jolliet avait faite au pays des Illinois", il reçut la concession de l'île d'Anticosti, "par moquerie sans doute". — in mokery — dit Gilmory Shea. Pendant plusieurs années, le Découvreur du Mississippi se livra à la pêche dans sa seigneurie d'Anticosti et des Iles Mingan. C'est lui qui approvisionnait la colonie de poisson. Il se ruina et, enfin, mourut, très pauvre, à l'âge de 55 ans, sur son île d'Anticosti, prétendent quelques historiens, sur une des îles Mingan, soutiennent d'autres antiquaires. Comme question de fait, on ignore encore la date précise de la mort de Louis Jolliet comme on ne peut dire l'endroit où il est mort.

"Celui qui avait donné la moitié d'un hémisphère à la France", écrit Faucher de Saint-Maurice, celui que la Grèce aurait placé au nombre de ses dieux et que Rome aurait placé au Capitole, ce grand découvreur fut modestement enfoui, sur une plage quelconque, par une main étrangère, n'ayant pour monument funéraire que la page reconnaissante de l'histoire."

"La page reconnaissante de l'histoire..." on a oublié de la tourner tout dernièrement quand les délégués du Canada, de la France et des Etats-Unis s'en allaient dans la vallée de l'antique Meschacébé célébrer la gloire de Lemoyné d'Iberville, de Cavalier de La Salle et du compagnon de Louis Jolliet.

On a oublié le "Né à Québec".

Damase POTVIN.

## LANGLADE ET WOLFE

Le Mémoire sur les Affaires du Canada de 1749 à 1760, écrit Joseph Tassé, nous apprend que le 25 juillet 1759 un détachement de l'armée de Wolfe, fort de 2,000 hommes, étant venu pousser imprudemment une reconnaissance à travers les bois jusque tout près des retranchements français, Langlade qui surveillait ses mouvements, à la tête d'un nombreux parti de sauvages qu'il avait fait mettre en embuscade dans le but de cerner les Anglais, fit plusieurs démarches inutiles auprès des autorités françaises dans le but de les décider à attaquer l'ennemi. Ce fut un malheur, car si on eut suivi ses conseils, ce coup de main eût pu avoir des résultats les plus heureux et tout le détachement anglais, en proie à la plus grande consternation, eût été impitoyablement massacré.

Ce fait important paraît être ignoré de nos historiens, écrit Tassé, mais il est signalé dans le Dialogue des Morts entre le marquis de Montcalm et le général Wolfe que l'on attribue à M. Johnstone, officier écossais très compétent, qui avait pris du service dans l'armée française. Voici l'extrait de ce dialogue où Montcalm, racontant ce fait, reproche à Wolfe d'avoir exposé inutilement son armée en s'approchant trop près des retranchements français. "Comment pouvez-vous vous justifier de votre imprudence en vous avançant les yeux fermés dans les bois vis-à-vis nos retranchements avec 2,000 hommes qui pouvaient être taillés en pièces, de telle sorte que ni vous ni aucun homme de votre détachement n'aurait échappé? Neuf cents sauvages vous guettaient à une portée de pistolet et ils vous auraient coupé la retraite avant que vous les eussiez aperçus".

Joseph Tassé dans sa chronique "Les Canadiens de l'Ouest", énumère les services rendus par Langlade pour la défense du pays. Il applique à son héros comme autrefois à Hector, le héros de Troie, le distique classique.

Si Pergama dextra Defendi possent; etiam haec defensa fuissent.

## Le Prestige de la Couronne

(Suite de la page 3) relations publiques si l'on ne veut pas que le goût populaire sombre tout à fait dans le laisser-aller d'un temps où l'on n'a plus le respect des vieillards, la politesse envers la femme, et de respect que pour ce qui est musclé et doré. Les peuples accourus de toutes les parties de l'Empire britannique, de l'Europe et du monde auront le spectacle vécu durant quelques heures de la vie de cette grande noblesse d'où sortent les rois d'Angleterre. Ces témoignages constants de respect qu'on manifeste envers la couronne rappellent sans cesse à celui qui la porte le devoir d'être grand, d'être noble, d'être bon, d'être juste. Et ce doit être le fruit de cette éducation qu'on donne, dans une ambiance de choix, à celui auquel on apprend le dur métier de roi.

Joseph BARNARD.

## Or, ce n'était pas le vaisseau de Cartier

A propos de la découverte d'un bateau, en 1843, au Ruiseau Saint-Michel près de Québec.

Un correspondant m'écrit qu'il a trouvé dans le livre de feu Ernest Myrand: "Une fête de Noël sous Jacques Cartier", une note qui se lit comme suit: "La 'Petite Hermine' avait été abandonnée à Québec au printemps de 1536. On a retrouvé sa carcasse en 1843 à l'embouchure du ruiseau Saint-Michel".

Et mon correspondant me demande: "Cette carcasse doit certainement être quelque part dans un musée canadien. Pouvez-vous me renseigner à ce sujet?"

L'étranger qui visite le Musée Municipal de Saint-Malo, en France, peut voir en entrant comme un petit monument en forme de pyramide au sommet de laquelle on aperçoit des clous et une poulie puis, en bas, des débris de courbes de navires. Le corps de la pyramide consiste en morceaux de bordage et ferrements. Sur la pièce principale on peut lire l'inscription suivante: "A la mémoire de Jacques Cartier et des braves marins, ses compagnons". Et plus bas: Débris du navire la "Petite Hermine" de Saint-Malo que Jacques Cartier fut contraint d'abandonner au Canada en avril 1536. La carcasse de ce navire qui n'était que de soixante tonneaux, a été retrouvée après 300 ans d'abandon; elle a été recouverte par un mètre 66 cent. de vase. Souvenirs présentés par la Société Historique de Québec à la ville de Saint-Malo en 1843."

Je voudrais bien pouvoir affirmer à mon correspondant que c'est là la réponse catégorique et sans réplique à la question qu'il me pose, mais... Il y a malheureusement un "Mais". Il n'est plus du tout certain que ces débris que l'on peut voir depuis 1843 au Musée Municipal de Saint-Malo soient ceux de la "Petite Hermine". Une querelle a surgi à ce sujet entre des antiquaires et, sans prendre plus de proportions que celle qu'a provoquée, à la fin du siècle dernier à Québec, la prétendue découverte du tombeau de Champlain par MM. les abbés Laverdière et Casgrain, cette querelle a laissé depuis dans le doute ceux qui s'intéressent à la flotille du Découvreur.

Il est vrai qu'en 1843, un chasseur du nom de Michel Boivin, traversant un jour le ruiseau Saint-Michel sur un petit pont improvisé, ce dernier lui parut tout à coup avoir les apparences d'un navire à demi enfoncé dans le lit du ruiseau. Il en parla à l'ingénieur de la ville d'alors, M. Joseph Hamel, qui déclara du premier coup que le seul navire qui ait pu être abandonné en cet endroit était la "Petite Hermine" de Jacques Cartier. Les journaux de l'époque s'emparèrent de la trouvaille et le "Canadien" raconte en un long article comment M. Joseph Hamel est parvenu à retrouver les débris de la "Petite Hermine".

Voilà l'origine de la découverte. Elle est suivie d'une enquête; on pratique des fouilles; on recueille des témoignages. Il est constaté que d'autres chasseurs, avant Michel Boivin, ont noté la présence de cette carcasse de navire à l'entrée du ruiseau Saint-Michel. La Société Littéraire et Historique de Québec s'empare de la question et fait retirer de son bourbier la carcasse du navire et, par la voix de trois de ses membres les plus savants, J. R. Faribault, l'historien F. X. Garneau et le Dr Fisher, déclare que l'on est bien en présence des débris de la "Petite Hermine". On entame des pourparlers avec les autorités de la ville de Saint-Malo par l'intermédiaire d'un Français de passage à Québec M. Lamarre-Picquot; et l'on demande aux autorités municipales de Saint-Malo de justifier l'opinion de la Société Historique de Québec. A Saint-Malo, une commission spéciale est nommée qui fait aussi enquête et cette dernière conclut que les débris trouvés à Québec et qu'on a expédiés à Saint-Malo sont bien ceux de la "Petite Hermine".

Mais voilà qu'en 1896, un historien de Québec bien connu, un chercheur heureux, qui a particulièrement fouillé toutes les archives qui se rapportent à Jacques Cartier dont il fut l'un des historiens, le Dr N. E. Dionne, fait, lui aussi, une enquête. Il étudie avec une scrupuleuse attention tous les documents relatifs à l'hivernement de Cartier au Havre Sainte-Croix en 1536, analyse surtout les circonstances qui se rapportent à l'abandon de la "Petite Hermine" par Jacques Cartier et examine presque mot pour mot le rapport de la commission malouine notamment en ce qui regarde la description technique des diverses pièces du navire trouvé; il étudie également par le menu le "Brief Recit" de Cartier et finalement conclut d'une façon aujourd'hui presque hors de tout doute que la "Petite Hermine", ayant été abandonnée dans l'estuaire de la rivière Lairet — havre Sainte-Croix — ne pouvait être le navire dont on a découvert les débris au ruiseau Saint-Michel où il a été prouvé qu'on ne pouvait y faire entrer un navire même de très faible tonnage. Ainsi donc la théorie établie en 1843 par l'ingénieur Hamel, confirmée par la Société Historique de Québec, approuvée par la Commission spéciale de Saint-Malo, ressuscitée en 1890 devant la Société Royale du Canada, doit rester dans le domaine des hypothèses. On ne peut pas plus affirmer aujourd'hui que le petit navire découvert au ruiseau Saint-Michel en 1843 était la "Petite Hermine" que l'on peut prouver de façon définitive que la voûte découverte en 1876 en dessous de l'escalier de la rue Champlain était le tombeau de Champlain.

Que nous en avons de ces petits points d'histoire canadienne à éclaircir!

Damase POTVIN.

## PROPOS FEMININS

### LE SOIN de vos CHEVEUX

La mode cette année est aux "chapeaux halo" et aux bandeaux portés en guise de chapeaux. Ils font couronne sur la tête et laissent voir avec avantage une chevelure dont la vigueur, la teinte et l'éclat sont soigneusement entretenus. Ceci exige au moins un shampooing par semaine et un brossage régulier qui enlèvera toute trace de pellicules en lui donnant cette teinte douce et luisante.

Quand votre chevelure sera séchée, pour empêcher que les cheveux faisant couronne à l'avant de la tête ne deviennent trop secs, vous leur appliquerez une fois par semaine un traitement à l'huile d'olive en ajoutant avec discrétion de la brillantine. Par un massage vous ferez pénétrer cette huile chaude dans le cuir, cela, la veille du jour où vous devez avoir un shampooing. Appliquez chaque matin un peu de brillantine quand vous peignez vos cheveux. Employez un vaporisateur que vous tien-



• L'emploi d'une lotion antiseptique élimine les pellicules et autres maladies du cuir chevelu et le tonifie.

• La brillantine appliquée avec un vaporisateur donne au cheveu sec de l'éclat et l'empêche de sécher aux rayons du soleil.

Il faut, pour commencer, traiter chaque soir le cuir chevelu. Frottez-le avec une lotion antiseptique, puis, après un massage léger, vous le brossez vigoureusement. Versez un peu de lotion dans un vase, vous y trempez un linget assez grand en coton. Après avoir séparé vos cheveux en plusieurs tresses, vous appliquez le coton sur le cuir chevelu; ensuite avec le bout des doigts, vous le frottez jusqu'à ce que la lotion ait pénétré à l'intérieur. Ce massage va détacher les pellicules de sorte que vous n'aurez aucun trouble à les enlever avec la brosse quand le cheveu sera sec. Brossez toujours de haut en bas. Prenez-en une petite quantité à la fois pour les broser séparément. Vous tenez légèrement la brosse dans votre main et la tournez dans chaque mouvement vers le haut de la tête. Cela a pour effet de nettoyer et de faire briller chaque cheveu.

### RECETTE

#### Soupe à l'Oignon au fromage

Ayez deux gros oignons que vous épluchez et coupez en rondelles très minces. Mettez-les



### DESCRIPTION DE LA ROBE DE LA MARIEE

• Cette jolie robe de mariée (à droite) de dentelle blanche est du genre princesse; elle est élégamment drapée, a de longues manches et une longue traîne. On est de fleurs d'orange est posé d'une façon originale en suivant de la taille une ligne montante jusqu'à l'encolure. Le chapeau est d'un tissu transparent et le voile est en tulle. La robe de la fille d'honneur en organza d'un bleu ciel est entièrement recouverte de gros plis plats des épaules au plancher; un double rang de valenciennes étroites de la même teinte que l'organza garnit le bas de chacun d'eux.

dans une casserole avec un bon morceau de beurre que vous avez fait chauffer. Laissez bien revenir les oignons, puis ils seront brunis, plus le potage sera savoureux. Tournez sans cesse pour qu'ils n'attachent pas au fond de la casserole. Tournez toujours très rapidement. Versez sur le tout une pinte de bouillon bouillant. Remettez à feu vif et laissez



### LE SAVON FAVORI DES PLUS BELLES ÉTUDIANTES DU CANADA

#### "LES JEUNES FILLES CONVIENNENT QUE PALMOLIVE EST LE SECRET DES BEAUX TEINTS DE JEUNESSE"

DIT Margaret Thelma élève d'une école exclusive

"La plupart des jeunes filles aiment beaucoup le Palmolive pour le visage, le cou et les épaules, et dans le bain," ajoute cette jolie étudiante. "Sa mousse riche nettoie si bien la peau, laissant partout une merveilleuse sensation de propreté."

#### Votre peau peut elle aussi en bénéficier

Pourquoi pas donner à votre peau le doux soin que seul le mélange secret d'huiles d'olive et de palme du Palmolive peut donner. Laissez ce fameux savon garder le charme de toute votre peau au cours des années. Employez le Palmolive exclusivement pour votre visage et dans votre bain. N'attendez pas. Procurez-vous du Palmolive aujourd'hui. Laissez-le vous prouver comme il peut rendre et garder toute votre peau douce et belle.



#### Le DR DAFOE dit

"Lors de leur naissance, et pendant quelque temps dans la suite, les jumelles Dionne furent baignées dans l'huile d'olive... Lorsque vint le temps des bains au savon et à l'eau, nous choisîmes le savon Palmolive exclusivement pour usage quotidien dans le bain de ces bébés célèbres."

Supplément